

HUGUETTE BERTRAND

# Anatomie du mouvement



poésie

*Éditions En Marge*

ÉDITIONS EN MARGE  
1005 Blondin #2  
St-Jérôme, Québec  
Canada J7Y 3W6

Courriel : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)

Photo de la page couverture : Marcelle Corriveau

© Éditions En Marge, 1991  
Dépôt légal / mars 1991  
Bibliothèque nationale du Québec, Montréal  
Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa  
ISBN 2-9802204-0-X

Tous droits réservés pour tous pays

*tous ceux que l'on arrache au doute,  
je les salue, bouches à nouveau ouvertes,  
qui savaient déjà ce que signifie le silence*

Rainer-Maria Rilke

**ESQUISSE**

C'est bien avec le poing qu'on récite le jour  
quand les désirs sont à plaindre  
En montant le volume du corps  
les prix grimpent  
et la folie est à son plus bas  
Des formes terroristes devançant la mémoire  
Est-ce bien utile d'inventer de nouveaux visages  
alors que les fenêtres ne sont plus étanches  
Au verso de la brutalité  
il n'y a que de la poussière  
et de l'intimité  
inventée pour l'anatomie branlante  
C'est défoncé et plein d'impasses  
et ça chemine vers l'obsession la nuit

Les muscles se profilent au tangage des mots  
que la main refuse  
Ces moments de flottement entre les paumes  
soulèvent des enjeux  
que les lèvres ne savent pas dissimuler  
La journée en toute maladresse brûle  
d'une stimulation affectueuse de l'oeil  
dessine des zones de haute précision  
Alerte  
l'heure sonne la stratégie  
quand toutes les paniques ont été regroupées  
La ferveur est inévitable  
La langue et ses maléfices organisent  
des aller-retour d'exil  
et même des rapprochements à ciel ouvert

La violence se fait discrète  
douce comme un bruissement d'horloge  
et la réponse est là

rouge  
le soleil se lève encore  
l'oeil cousu à la mémoire  
du voyageur  
qui apprend à mourir  
en cours de route  
digne de la peur  
avant le lait  
après les sueurs  
et sa descente au fond des sens  
comme une digestion

lorsque la bouche à plein régime s'écrie  
Attendez-moi

ce grand stress fut oublié  
sur la bature  
quand un bateau lent passa  
aux pieds des enfants  
trop grands  
trop chers  
leurs samedis trop fréquentés  
en attendant le dimanche  
dans la ville  
avec ses secrets qui penchent  
tantôt à droite  
tantôt à gauche



et le temps qui occupe le temps  
quand on n'y est pas

à grands coups de flots  
la sève des marées  
embrassa le silence  
de ces hommes impunis  
et leurs femmes ont craché leurs visages  
dans les sables que dévorent  
les vaisseaux endormis

elles ouvrent au large  
leurs hanches  
où le coulis fécond  
engrosse leurs rêves  
infiniment  
dans le goudron

devant ce miroir gris  
c'était écrit  
que l'oeil magique  
fixé sur le ventre de l'idolâtre  
labourerait ses nuits  
sans mémoire

le jour venu  
il n'y aurait plus que des noeuds  
sur les murs  
et une parade de sentiments  
d'origine inconnue  
sur l'indifférence du tapis

c'était écrit aussi  
que la Marie vengeur

du haut de son rêve  
briguerait le suffrage théâtral  
et qu'elle contesterait les bonheurs  
qui font mal

mais ne réveillez plus la femme  
qui n'a pas tort  
de se lever en retard  
surtout quand elle a passé minuit  
sans broncher  
devant une fenêtre historique  
alors que le monde  
sous de lourdes paupières  
défilait sans payer  
devant un vieux fusil

à l'heure dite  
on éteignit les lumières  
de la rue  
jonchée de foules  
sous le manteau d'un ange gris  
radoteux

pendant ce temps  
la superfemelle  
qui avalait goulûment son déjeuner  
s'étouffa

et vous êtes parti  
sans un mot dans les poches  
un vieux bout de papier  
dans vos souliers  
en cas d'urgence

après avoir grugé les villes  
à petits pas fauves  
vous êtes rentré  
par la porte arrière  
l'âme chiffonnée

mais le temps n'y était plus  
seul un grincement de coeur  
enfouissait ses vides  
dans les noirs secrets  
d'un réfrigérateur

voir ce spasme énorme  
au bar des mégots  
et les couples à talons hauts

une grosse bière passionnée  
dans la foulée de l'oeil  
bue comme un rôle sur mesure

un spot majuscule et rose  
sillonne la salle  
en quête du lieu précis  
où se déroulera l'éclat des sens

il pleut à verse sur l'écriture  
effaçant les sexes joyeux  
ces jeux de théâtre  
et le retour

mais ce n'est l'affaire de personne  
si la terre vieillit  
d'un rêve à la fois  
avec son passé antérieur  
évaché sur l'horizon  
devant les hommes et les femmes  
des morts à plaindre  
d'avoir vécu  
en l'espace d'une poussière  
sans rincer l'histoire  
à l'eau de Javel  
pluvieuse comme un souvenir  
d'écriture

quand ce blues est incertain  
j'implore les vierges de la modernité  
les icônes de la rue  
les fonctionnaires et les fous  
et je consacre mes jours  
à dormir dans la poubelle du coeur  
à l'envers  
parfois dans la chair  
il y a des coups de semonce  
du nucléaire qui pouffe de rire  
et cette bagatelle qu'on appelle  
tendresse  
extra-légère "king size".



# **CYCLES AMOUREUX**

Sous les crocs du soir  
les ventres amoureux  
profanent  
le corps dépecé du silence  
ils palpent l'attente  
jusqu'aux heures affolantes  
du respir

derrière le tableau  
les battements de la forme  
taire l'inconnu  
cet échappé de la main

ça meurt toujours  
à l'opposé d'un écho  
quand le coeur s'enfonce dans l'absence  
sous les orages de silences  
et le tue-mouches

le temps se rupture  
et le corps vole en éclats  
sa respiration sous les arbres  
comme un objet sans repos  
devenu végétal

assises sur le monde  
les amours lentes  
greffées à nos tempes

s'éloignent comme des vierges ensemencées  
vers le chaud mélange du ciel  
entre l'extase  
et son reflet

condamnées  
elles s'offrent jusqu'aux larmes  
des cinémas

puis vint le délire  
puis la mort  
restituée  
une dernière fois dans l'haleine  
comme un tout rassemblé

promise au désert  
la vie génitale  
commande des toasts  
et du café  
se noie dans toutes les directions  
en laissant tomber ses fruits

mais au pied du lit  
il y a des novembres  
abandonnés à la pluie  
l'alchimie d'une chanson  
bleu-or  
et la porte de la mémoire  
toujours fermée  
quand c'est nécessaire

cet effeuillage discret de l'automne  
s'achèvera  
dès que la paume  
aura tué le frisson  
sur la peau ornementale des filles  
qui grignotent la passion  
dans l'instantané des amants  
soûls  
leurs hanches  
gravées dans le calcaire  
aux mille glissements de coeur  
éclatés dans l'oeuf

le corps baisé  
en saumure poétique  
se fane vite et ras  
dans le remous des défroques  
et du lancer léger

sans sourciller  
le midi mange-tout annonce des mots  
des nymphes  
et des moustiques  
pour les cas d'après-midi  
comme si les oreillers étaient en manque  
sur les draps propres  
des amours empesées

enroulée dans le miel triste  
et la plume d'oie  
la peau chic  
hume les bières d'espèces  
en poursuivant les fossoyeurs  
jusqu'au dix-huitième trou

ce dernier cratère amoureux  
de la chair embrasse  
à coups d'épée dans la poussière  
le cri neuf  
définitif



malgré ce discours  
cet espace blanc  
et tout ce remplissage du silence  
qu'on verse sur le père  
la mère les enfants  
il y a mémère dans la dramaturgie  
ordonnée  
multipliée par l'espace-temps

on la retrouve en double  
en triple  
en quadrimoteur s  
ur les ailes du langage  
elle flotte  
sur la masse totale du poème  
étriquée

devant cette affiche en folie  
il a failli faire noir  
mais de parole en parole  
on s'est trompé de rue  
puis on a marché sur des trous  
mous  
en faisant claquer nos doigts  
dans l'oreille des sourds

le bec en cul d'poule  
on retourne au salon  
l'instant d'une révolte  
conservée dans la bienséance

à télé-Douceur  
passe-moi le beurre  
du bonheur des morts apaisés  
et le popcorn

viens  
on va faire la moue ensemble  
dans un coin d'ombre  
et puis on se promènera  
dans la moiteur des yeux  
sans personne pour nous moucher

on investira le pont d'argile  
et on tassera nos vieilles peurs  
dans le courant de l'année  
sans interrompre  
les pigeons dans les beaux draps  
de soie  
pour le plaisir des mains  
et le désir encore

il n'y a rien d'inquiétant  
quand la chambre est assoupie  
et que ses effluves aspergent  
les corps endormis

le chatoiement de la brise sur la peau  
grise les spasmes  
et la dentelle des rideaux

comme un vieux fantôme rabougri  
le songe  
songe  
il rafle le sommeil  
et tout recommence

de mémoire distraite  
on redessine le corps  
qu'on range dans l'armoire  
sous une pile de secrets  
rapiécés  
que le temps renifle  
en l'absence du poids des lettres  
et des mots cachés

il ne reste plus qu'à disparaître  
dans les noirceurs  
et les idées  
puis à éteindre ce poème  
dans le cendrier

**EFFLEUREMENT**

Affolement à la rencontre de la main  
mémoire à cinq doigts sur la bougeotte du monde  
cette vagabonde empoigne la chair des images  
effleure la voix  
de l'autre

elle écrit entre les gestes  
jusqu'à la racine des pierres  
pour l'intense de nos sangs froids  
durs

inclinée devant ce mystère  
la main caresse ouvertement la vie  
d'un élan vertigineux  
transporte le sol

au fond  
elle a froid  
et ses bidules ne laissent aucune trace  
jusqu'au moment  
où une petite chose tranquille  
revint de vacances  
avec le ciel dans sa valise  
et des gants pour ramasser  
les sortilèges  
répandus dans les nervures de l'automne  
juste avant l'hiver



au théâtre de l'espèce  
l'obstinée explore les désirs  
jusqu'au ras des brûlures

ces espaces nus  
abandonnés à l'écriture  
recomposent la préhistoire  
à la recherche du mouvement  
cette force chaude  
d'un sourire inachevé

pendant ce temps  
baiser à blanc au bord du lit  
au bord de la route  
au bord du bord  
tandis qu'un vieux monde ergote  
à l'angle Gorki et Lafontaine  
le blues loin des oreilles indiscrètes

emmitouflé dans les mythes artificiels  
l'oeil gitan  
à travers les barbelés  
veille  
au milieu

reprenons à partir de la blessure  
qu'un matin embué invite  
entre deux draps ivres  
le corps en friche  
embaumé de soleil  
de chocolat fondant  
accompagné de frites-sauce-fromage  
octroyées par le ministère  
de la tourmente fédérative

forcément  
les roses ont le mal du tendre  
quand le bonbon ne fond pas

mais tout ceci n'est qu'un oeil  
dans l'oeil de l'autre  
quand parler de l'amour  
et d'une tête croche  
c'est comme frôler un voyage  
lorsque la bouche largue ses amarres  
sur une vieille peau

en regard de nos mains recueillies  
tous les yeux  
ont suivi  
la silhouette du silence  
vers des ombres à rayures d'enfants sales  
pillés par les jeux des absents  
images brûlées  
devenues pays  
et vastes saisons

cette vision engendre un printemps féroce  
dans le ventre des coutumes  
ses formes bohémiennes  
promises à la torture  
à travers les lieux tièdes  
de la chair

il se peut qu'une voix  
à tête chercheuse prononce  
une tonne de briques  
sur les braguettes magiques  
qui en ont assez de languir  
au pied de l'escalier

tout ça se ramasse à la cuillère  
au cours d'un brunch menstruel  
arôme de noix  
de camomille et de thé glacé  
bouillie avortée dans des assiettes  
plaquées or  
flanquées de fourchettes en plastique

oedème aux yeux  
qu'allons-nous faire dans ces salles d'eau  
sinon excrémenter des figures de style  
et "sniffer" des bulles  
comme des éponges naissantes

ce bluff quotidien s'assoupit  
dans le journal intime du matin  
et les nouvelles croupissent  
sous le choc des odeurs événementielles  
alors  
sonne l'heure de la débâcle

# **INCIDENCES**



Couchée dans le duvet de l'automne  
je crie en silence  
sous la pluie verte et sourde  
mon corps détrempé ramollit  
et que viennent les mouches  
braconner sur les restes  
de ma folie

entourez-moi de vos bruits d'ailes  
enterrez-moi comme un hasard  
jusqu'à la prochaine repousse

dans ce "nowhere" solitaire  
des séances imaginaires  
sous les caresses géniales  
déclenchent  
l'ondulation sauvage électrique

pour l'amour de l'amour  
cette vague s'abandonne  
aux gémissements des sources  
mystère de la pluie  
et des vents millénaires

enchaîné  
au chant usé  
des cris mâles  
le temps s'agenouille  
criblé de souvenirs  
qu'un printemps fébrile  
étale  
sur les draps livrés au désir

saisir l'idole au bout de l'onde  
en faire jaillir l'écume  
de mes promenades solitaires  
suppliant la rigidité des rocs  
jusqu'au calme définitif

je ne crois pas à la fin du monde  
mais je suis polie  
quand vient le temps de crever l'absence  
dans la rondeur du paysage

sur le coeur sanglé de métal  
et de cuir  
mes mains excessives peignent  
des mémoires  
pour l'émouvance  
fabriquée vraie  
tout près du loin  
territoires exagérés  
lorsque la silhouette se penche  
doucelement  
sur l'infime

en apparat de mots-vampires  
les dieux écoeurés fanatisent l'ardente  
épuisée sur les dalles fleuries  
feux et vertiges aux fibres

le corps errant  
dans les secrets de l'autre nuit  
je m'abîme sous-cutanée  
sous la pulsion d'ancêtres  
symboliques

une à l'infini  
dans le clapotis des lumières  
la couleur de l'hiver  
expire  
esquisse transparente  
et blessure d'or

programmés au cul du jour  
les doigts immobiles  
essoufflés

Achevé d'imprimer au Québec en mars 1991  
pour le compte des Éditions En Marge  
Québec, Canada

Deuxième tirage version livre 22 mars 2005

Format Pdf préparé par Huguette Bertrand  
22 mars 2005



DE LA MÊME AUTEURE

**Espace perdu**, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1985

**Par la peau du cri**, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec, 1988

aux Éditions En Marge (Québec) Canada :

**Anatomie du Mouvement**, poésie, 1991

**La Mort Amoureuse**, poésie, 1993

**Silence en Otage**, poésie, 1993

**Rouge Mémoire**, poésie, 1995

**Jusqu'à l'extrême Regard**, poésie, 1997

**Les Visages du temps**, poésie, octobre 1999

**Entre la Chair et l'Âme**, poésie, 2000

**Strates Amoureuses**, poésie, 1998 - 2000)

**Mots rouge espoir**, poésie, février 2000

**Ascension du désir**, poésie, Octobre 2000

**Entre l'ombre et la lumière**, poésie, e-book sur Cdrom, 2001

**Sculpture et poésie II**, Bigata/Gautier/Bertrand, e-book sur Cdrom, 2001

**Dans le fondu des mots**, poésie, 2001

**L'Inédite**, poésie, 2003

**Anarchipel**, poésie, 2005

**Sculpture et poésie II**, Claudel/Rodin/Bertrand

poésie en 12 tableaux, création 2001 sur le site de l'auteure :

<http://www.espacepoetique.com/Rodin/Present.html>

site officiel de l'auteure : <http://www.espacepoetique.com>

Courriel : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)